

Les facettes du partenariat

Autor(en): **Hotz, Arturo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une rétrospective créatrice de perspectives

Les facettes du partenariat

Les différentes contributions à ce numéro consacré au partenariat dans le sport, sur lesquelles j'ai ici l'occasion de revenir, montrent que l'idée de partenariat n'est pas donnée d'office: le partenariat reste un but.

Arturo Hotz

Un espace de respect et d'attention dans la responsabilité

Dorothea Luther met en évidence la nécessité d'identifier les possibilités de mettre en scène et de vivre l'activité physique «ensemble, même en s'affrontant». Celui qui cherche à susciter une atmosphère véritablement empreinte de sportivité doit créer un espace de respect, de franchise et de responsabilité. Dès lors, que faire lorsque l'on est confronté à des éléments perturbateurs qui empoisonnent le jeu et provoquent les disputes? L'auteure reconnaît qu'il est difficile de gérer ces cas et se demande si de tels comportements sont à mettre sur le compte de l'impulsivité, du tempérament ou d'une capacité moindre à se dominer.

L'article d'Urs Mühlethaler nous permet de mieux comprendre à quel point il serait nécessaire, dans le sport de haut niveau également, de prendre en considération les problèmes d'éthique. En jouant la carte du partenariat avec ses poulains, l'entraîneur qu'il est escompte un bénéfice en retour. Pourtant, lorsque seul le résultat compte, le développement de la personnalité n'est généralement motivé que par des considérations extrinsèques. Certes, Mühlethaler est convaincu que le partenariat est plus efficace lorsque les «rôles sont clairs». Mais lorsqu'il exige que ses joueurs exploitent sans états d'âme toutes les faiblesses de l'adversaire, il devient patent qu'il existe un monde entre la conception de l'homme qui sous-tend la position de Dorothea Luther et celle d'Urs Mühlethaler: celui qui sépare le sport scolaire du sport de performance soit celui qui distingue le principe d'humanisme de celui de performance.

La relation de partenariat est avant tout affaire de responsabilité, comme l'illustrent l'interview réalisée par Erik Golowin et l'article d'Hyppolite Kempf: un objectif commun nécessite la disposition à l'optimisation, d'une part en allant au-devant de l'autre, d'autre part en reconnaissant la dépendance mutuelle qui caractérise la relation. Ici aussi, une définition claire des rôles est l'une des clés du succès, mais il convient toujours de remettre en question la méthode employée et de se remémorer l'objectif visé. Si l'idée de «partenariat» est pervertie

au point de ne devenir plus qu'un moyen d'atteindre le but fixé, l'amélioration de la performance, il ne fait guère de doutes que l'on a perdu le sens de la mesure. En devenant mutuellement responsables, le respect partagé par les partenaires qui se sera développé représentera plus qu'une «banale» méthode d'optimisation de la performance.

L'art de concilier les extrêmes

Que signifient pour la jeunesse des notions comme le fair-play et le sens du partenariat? Uwe Pühse a tenté de répondre à cette question. L'enquête qu'il a menée à Bâle montre que le bien-être social est, d'une manière générale, une valeur très importante, même si des différences existent entre les sexes. Mais peut-être qu'un comportement respectueux d'autrui n'est en fin de compte, si l'on tente

une approche très critique, qu'une forme d'autoprotection, dont on espère des avantages. Et peut-être faudrait-il apprendre à dépasser cet aspect de profit personnel pour que la véritable disposition au renoncement puisse s'épanouir.

Dans la recherche d'une cohabitation digne de l'être humain, le souci et la mise en place d'un équilibre porteur de sens entre les partenaires représentent un effort constant. C'est pour cela qu'Ilona E. Gerling demande davantage de coopération que de concurrence lorsqu'il s'agit d'aider et de garantir la sécurité du partenaire. Les actes égoïstes ne peuvent être relativisés et même dépassés que par la transcendance induite par l'idée de partenariat: pour assurer quelqu'un avec doigté, il convient de devenir un «ange gardien».

Dans son annexe pratique, «Concilier les extrêmes», Duri Meier vise l'ambitieux objectif socio-pédagogique de donner à vivre la recherche d'un juste milieu entre ses propres exigences et celles de l'autre dans le quotidien de la pratique sportive. La recherche d'un équilibre responsable, qui concilie ces deux types d'exigences, devient ainsi la recherche de l'équilibre entre profit et solidarité. Cette vertu sociale, qui peut par exemple s'exprimer par une attitude fair-play qui prend en compte l'autre, n'est finalement pas concevable en l'absence de tolérance. Tolérance qui ne peut être enseignée, mais qu'il est possible d'apprendre par l'imitation de modèles.

Rose-Marie Repond s'engage en faveur de cette pensée partenariale. Pour elle, ressentir, apprendre à travers son corps sont des nécessités qui permettent de donner une expression motrice à l'acte éthique. Dans le jeu, comme dans tout contexte social, on peut reconnaître des tâches essentielles qui fondent l'acte éthique et se rendre compte de l'importance de règles pour le développement d'un comportement responsable dans un contexte social.

